

Date : 24/03/12

Renvoyé spécial à Schuman : la force du témoignage

Les élèves et étudiants du lycée Schuman de Metz ont pu rencontrer hier durant plus de deux heures, Khalil Al-Haj Saleh, journaliste syrien en exil en France. Un échange au plus près de la dure réalité du conflit en cours.



Khalil Al-Haj Saleh est venu à la rencontre des élèves de Schuman, à Metz, dans le cadre de la **semaine** de la **presse** à l'école à l'initiative du centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (**Clemi**). Photo Gilles WIRTZ

Le travail préparatoire a été énorme : plus d'une soixantaine de questions pesées au mot près et posées, en anglais SVP, tant à l'homme qu'au journaliste ou au militant. Car Khalil Al-Haj Saleh est les trois à la fois. Emprisonné dans son pays, il est arrivé en France à l'automne dernier et demande l'asile politique. Sa vie est menacée en Syrie tant pour ses activités de journaliste que pour son activisme au sein d'associations de défense des droits de l'Homme ou des comités de coordination locale de la révolution.

Évaluation du site

Site du quotidien régional Le Républicain Lorrain. Il met en ligne des articles concernant l'actualité générale régionale et nationale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 182

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Pour les élèves de BTS et de terminale du lycée Schuman, à Metz, réunis hier matin dans le grand amphi de l'établissement, la rencontre a été littéralement « extra - ordinaire » : elle leur a permis d'échanger avec un témoin direct du drame qu'ils suivent (malheureusement) au quotidien depuis plus d'un an par médias interposés.

« C'est forcément un autre regard sur les choses. Il est en quelque sorte ambassadeur de son pays et porte un point de vue direct, concerné, qu'aucun média occidental ne peut réellement retranscrire », explique Jonathan, étudiant en BTS. Une leçon. Notamment à la faveur de questions sur les séjours en prison de Khalil Saleh : « Savoir théoriquement que l'on emprisonne des gens pour leurs opinions et écouter quelqu'un qui a vécu cette réalité personnellement, qui vous explique que chez lui des gens meurent pour cela, ce n'est pas la même chose ! », poursuit Pier, en BTS également.

Bonne humeur

Malgré les incertitudes qui pèsent sur le devenir de son peuple comme sur son avenir personnel, Khalil Al-Haj Saleh a répondu durant plus de deux heures aux jeunes gens présents sans se départir de sa bonne humeur et en s'autorisant même quelques plaisanteries, notamment sur le fait qu'il n'était pas devenu opposant au régime de Bachar el-Assad mais qu'il était en fait, « né pour cela ».

Une humeur égale qui n'a en rien empêché la gravité du propos quand, par exemple, M. Saleh a souligné combien il était urgent, non pas « d'armer les populations » mais « de permettre que l'on s'occupe des réfugiés et des déplacés qui se comptent désormais en centaines de milliers à l'intérieur et à l'extérieur de la Syrie. »

Cet impératif humanitaire est la priorité puisqu'à l'heure actuelle, les familles n'osent pas toujours « conduire les blessés dans les hôpitaux de peur que la police les arrête ou qu'il arrive malheur sur la route. La situation est telle que certains jours, on en arrive à se féliciter qu'il n'y ait " que " quinze morts et non trente. » Cette réalité choquante souligne aussi la force de populations qui continuent à se dresser depuis des mois pour mener une « révolution avant tout pacifique ». Car quand on lui demande ce dont les Syriens ont besoin, Khalil Saleh répond : « Une position ferme de nos soutiens aux Nations Unies » mais avant tout de « moyens de communication alternatifs : ceux existants dans le pays sont tous sous la coupe du régime. Pour montrer le calvaire de la Syrie aujourd'hui. »

H. B.